

PRÉFACE

JACQUES VARET

Cet ouvrage regroupe des contributions présentées au colloque "Recréer la nature : réhabilitation, restauration et création d'écosystèmes", organisé les 17-19 mai 1994 à Orx (Landes), à l'initiative du ministère de l'Environnement et du MAB France avec la participation du WWF-France.

Pour le Service de la Recherche et des Affaires Économiques (SRAE) du ministère de l'Environnement, il s'agissait, en organisant cette manifestation, de jeter les bases, avec toutes les parties concernées, d'un nouveau programme de recherche, qui a depuis été mis en œuvre par le biais d'un appel à propositions de recherche dont on trouvera les termes de référence à la fin de ce volume.

En charge de la définition et de la mise en œuvre des politiques d'environnement, à l'écoute de la demande des acteurs (organismes chargés de la protection des espaces et des espèces, collectivités locales, entreprises d'aménagement, bureaux d'études...) le ministère de l'Environnement se doit de répondre à la "demande sociale". Au sein de ce ministère, le SRAE traduit ces demandes en termes de problématiques de recherche, et mobilise le milieu scientifique le plus compétent, le plus apte à fournir les données de base pour aider à élaborer les réponses. Ce service a aussi pour mission, réciproquement, de montrer les enjeux sociaux des questions "levées" par le monde de la recherche.

Le thème du colloque "Recréer la nature", c'est-à-dire l'action de réhabiliter,

restaurer ou créer des écosystèmes est à la fois au centre "d'une demande sociale de nature" et d'une demande d'opérateurs intervenant dans ce champ et désireux de ne pas limiter leur approche au "landscaping" par trop superficiel. Parallèlement, l'enjeu scientifique est certain avec l'émergence, au niveau international, d'une écologie de la restauration. Mais les enjeux scientifiques dépassent le cadre de l'écologie, et ces questions ne peuvent être traitées sans aborder leur dimension sociologique, juridique, économique... et même éthique.

Toutes ces raisons font de la "renaturation" un thème de recherche interdisciplinaire, à la charnière entre les disciplines les plus fondamentales et le développement économique, notamment pour les maîtres d'ouvrages, maîtres d'œuvres et opérateurs de l'ingénierie écologique.

Au plan tout à fait pratique, devant le nombre croissant des réalisations dont certaines de qualité reconnue, ce colloque a permis de procéder à un bilan des connaissances, de faire émerger les besoins, puis de les traduire en termes adaptés, qu'il s'agisse de la conception d'outils d'aide aux maîtres d'ouvrages ou aux opérateurs, ou de besoins de recherche repris depuis dans l'appel à propositions de recherche. En effet, s'il existe une abondante littérature anglo-saxonne dans ce domaine, et si l'on compte en France des scientifiques et des experts fort compétents, en revanche on ne dispose pas de documents, ni même de lieu d'échange, d'expression, intéressant à la fois des scientifiques et les acteurs de terrain. Le colloque

et l'ouvrage qui en est issu, sont l'occasion de commencer à combler ce déficit.

Le nombre – plus de deux cents inscrits, et les organisateurs ont dû refuser du monde ! – et la qualité de la participation au colloque d'Orx ont traduit, en effet, cette forte demande de connaissances et d'échanges de méthodes de conception, d'intervention et de suivi de ces opérations. La diversité équilibrée des participants : universitaires, chercheurs du secteur public, bureaux d'études, collectivités locales, organismes de protection de la nature, associations, administrations centrales et régionales... c'est-à-dire l'essentiel des professions concernées, a permis d'apporter une vision d'ensemble des connaissances disponibles à cet instant et des principaux problèmes restant à résoudre.

Tous se sont exprimés au cours du colloque d'Orx pour confronter les idées entre professions (décideurs, ingénieurs, chercheurs) et structurer les approches, définir les problématiques et les attentes au sein de chaque catégorie (les maîtres d'ouvrages doivent préciser leurs besoins de manière collective, comme doivent le faire les bureaux d'étude de leur côté, et les chercheurs du leur).

Devant l'intérêt du colloque, des réflexions de haut niveau qui s'y sont exprimées, il a paru souhaitable de ne pas s'en tenir à sa vocation programmatique, mais de donner à un public plus large un aperçu de ses acquis, qu'il s'agisse de clarifications conceptuelles et méthodologiques, d'enseignements tirés de quelques études de cas et

d'apports de l'analyse sociologique, thèmes présentés dans ce numéro spécial de la revue *Natures, Sciences, Sociétés*, ou d'articles plus spécifiques qui paraîtront dans un prochain numéro du journal "Restoration Ecology".

Ces publications constituent une étape importante mais ne sauraient épuiser la question de la "renaturation", qui pour être correctement traitée suppose de s'attacher à cinq enjeux prioritaires :

1 - Économie : il est nécessaire de disposer de références sur les coûts de restauration des milieux naturels. En fonction de typologies, qui restent à définir, nous avons besoin pour les décideurs de références concrètes qui seront par ailleurs très utiles pour mieux évaluer les dommages et "internaliser les coûts externes" des grands aménagements.

2 - Ingénierie : il est indispensable, pour les maîtres d'ouvrages, comme pour les bureaux d'études, de disposer de normes, de références, de cahiers des charges, de "règles de l'art", de "codes de bonnes pratiques". Tout cela est nécessaire à la structuration d'une ingénierie écologique digne de ce nom !

3 - Éthique : nous devons répondre, entre autres, à deux séries de questions : d'une part si l'on sait restaurer à l'identique tout milieu naturel, reste-t-il des arguments aux protecteurs de la nature *in situ* ? D'autre part n'est-il pas excessivement prétentieux – ou simplement provocateur – de parler de "créer la nature" ? En réalité, l'homme ne crée pas, il assemble, il "bricole"... et en uti-

lisant de tels termes, ne faussons nous pas fondamentalement la perception par le public de nos capacités réelles ?

4 - Formation : de bons spécialistes de ces questions devraient être formés ; cela suppose de définir des diplômes reconnus, et de traiter en fait de deux aspects : d'une part, l'introduction d'éléments de formation à l'ingénierie écologique dans le cursus de tous les ingénieurs, d'autre part, la formation d'ingénieurs réellement spécialisés dans ce domaine (l'Association Française des Ingénieurs Écologues se préoccupe de cette question).

5 - Recherche : ayant fait le point des connaissances et des lacunes, le colloque d'Orx a permis de définir les bases de programmes de recherche, tant fondamentale que de transfert, et de mieux préciser les rôles respectifs attendus des universitaires, des établissements publics finalisés, des associations, et des entreprises publiques et privées.

Dans les mois qui ont suivi le colloque, un programme national de recherche intitulé "Recréer la nature", a été mis en place par le Service de la Recherche et des Affaires Économiques du ministère de l'Environnement dont les axes de recherche portent sur les déterminants des choix et les motivations des intervenants, le choix des systèmes de référence, les échelles spatio-temporelles pertinentes d'intervention, les modalités de suivi et d'évaluation de ces interventions.

L'organisation de ce programme s'appuie sur trois instances : un comité

d'orientation, dans lequel sont représentées les principales composantes de la demande sociale ; un comité scientifique, chargé de valider l'énoncé du programme scientifique et d'aider à la sélection des projets ; une gestion déléguée au Muséum National d'Histoire Naturelle, pour garantir le meilleur suivi scientifique du programme, jusqu'à son rendu final, dans trois ans.

La publication de cet ouvrage est l'occasion de remercier les organisateurs et le comité scientifique du colloque d'Orx, les participants et les intervenants ainsi que le comité mixte de lecture de ce numéro qui a associé experts scientifiques de la revue NSS et du ministère de l'Environnement.

Enfin, je me réjouis que la revue "Natures - Sciences - Sociétés", soutenue par le ministère de l'Environnement et les principaux organismes de recherche concernés par l'environnement, ait choisi de consacrer ce numéro hors-série au thème "Recréer la Nature". ■